Introduction

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **11 (1977)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

Le nom de MORGES, petite ville située au Sud-Ouest de LAUSANNE, est bien connu des protohistoriens à plusieurs titres; d'abord par la «station des Roseaux», palafitte que G. de MORTILLET prit pour base en créant le «Morgien», période de transition néolithique / Age du Bronze et qui donna ensuite son nom à un type de hache à bords; ensuite, par la station dite de «la Grande Cité», datée de la fin du Bronze, dont l'immensité et la richesse firent couler beaucoup d'encre dans la deuxième moitié du XIXème siècle.

Pour quelques spécialistes attentifs, ce nom est également associé à l'existence d'une nécropole, «LE BOIRON», qui est l'objet de cette étude. Que le nom de «BOIRON de MORGES» toujours retenu, usurpe un peu de gloire à TOLOCHENAZ, commune sur laquelle se trouve en fait ce site, n'a que peu d'importance. Ce qui en a plus, c'est que ce cimetière, daté du Bronze final, touché à plusieurs reprises par des travaux de carrière et très irrégulièrement étudié par le passé, ne vit la publication, déjà ancienne, que d'une faible partie des quelque 80 tombes exhumées.

Quand on connaît le caractère unique d'un tel ensemble, tant en Suisse Romande que dans toutes les régions avoisinantes, on peut admettre qu'il ne cède en rien à ses voisins morgiens en intérêt archéologique et on détient la première raison qui nous a poussé à reprendre, un siècle et demi après les premières trouvailles, une étude de synthèse encore à faire.

La deuxième raison peut être l'immense intérêt d'ensembles clos bien circonscrits et d'associations d'objets contemporains pour la connaissance de cette fin de l'Age du Bronze, à la chronologie encore problématique en Suisse romande.

La troisième, et peut-être plus importante raison, est sûrement le souhait, qui à plusieurs reprises nous a été formulé, de voir actualisé et rendu accessible à la discipline un ensemble aussi important.

Ce sont donc cette reprise complète des trouvailles à la lumière du savoir actuel et, nous le souhaitons, l'apport de quelques indications nouvelles sur les rites funéraires et la chronologie qui sont les motivations principales de notre travail.

Les spécialistes régionaux de la période connaissaient certes déjà, dans le riche Musée cantonal d'Archéologie de LAUSANNE, la vitrine consacrée aux trouvailles les plus récentes, de même que la réserve où se trouvaient les autres. Mais l'audience en restait quasi confidentielle; il y avait donc nécessité à reprendre un collage céramique inachevé, reconstituer les ensembles et porter à la connaissance matériel et sépultures inédits, ainsi que les autres, aux descriptions dans une large mesure incomplètes.

Il y avait en fait matière à une étude plus vaste que la nôtre. Les environs immédiats de LAUSANNE ont en effet révélé au cours des temps, d'autres cimetières de la même période, le plus souvent sous la forme de quelques sépultures seulement : SAINT-PREX, ST-SULPICE, VIDY, MONTREUX par exemple. Une mise à jour précise telle que nous avons tenté de faire ici aurait été souhaitable. Mais le BOIRON, par son importance, avait une place centrale, et il a demandé un si important travail de reprise qu'il nous a fallu nous restreindre à lui. Il est en effet logique, que 65 ans après la dernière série des trouvailles anciennes, nous ayons eu le plus grand mal à débrouiller les mélanges, pertes ou interversions de tous genres, à percer les notes manuscrites à la plume, et les transcriptions récentes entachées d'erreurs... Ce fut une bonne illustration, parfois caricaturale, des méfaits du temps, de l'absence d'étude, des procédés muséo-

logiques du passé et du manque de moyens à toutes les époques. Nous devons signaler l'aide constante et généreuse des responsables actuels pour en venir à bout.

Notre premier travail a donc été cette restauration de l'information ancienne, débouchant sur un catalogue précis des structures funéraires et de leur mobilier; ce fut d'assez loin la partie de ce travail la plus coûteuse en temps.

Le deuxième stade de l'étude a consisté à tirer de cette information leçons et déductions pour une contribution à la connaissance du Bronze final de Suisse occidentale. L'étude des rites, fort divers, est pleine d'enseignements; elle tendait à proposer une subdivision des tombes qu'il fallait recouper par d'autres voies. C'est ce que nous avons tenté de faire en essayant de classer les tombes selon la nature typologique de leur mobilier; plusieurs facteurs nous ont contraint à ne retenir qu'une typologie sommaire, ce qui altérait dangereusement ses conclusions. Nous avons alors procédé à une critique de ce classement par le jeu, très empirique, de la comparaison avec des sites de même période.

Le résultat reste très fragile, par faute surtout, du manque d'homogénéité des trouvailles. Nous avons dû abandonner toute prétention à faire du BOIRON un indicateur chronologique comme le furent les nécropoles du Sud de l'Allemagne. A défaut, il nous a permis d'illustrer et de renforcer la définition d'un sous-groupe occidental dans le groupe Rhin-Suisse de ce début des temps hallstattiens.

Remarquons enfin ici, le paradoxe de ce pays possédant les très riches stations de bord de lac (qui ont provoqué l'admiration et l'envie de l'Europe entière dans la deuxième moitié du XIXème siècle) et dont l'extraordinairement riche mobilier doit attendre des nécropoles allemandes une segmentation chronologique, en l'absence de tout ensemble de même intérêt. Il est peut-être bon que l'on sache enfin ce que contient le BOIRON, toujours mentionné au rang anecdotique des coutumes funéraires, mais jamais repris.